

## Un rôle mondial mal assumé 1918-1932

### **Document 1 : Les réticences des républicains au traité de Versailles**

*Les républicains ont obtenu la majorité au Congrès en novembre 1918. Leur leader au Sénat, Henry Cabot Lodge, propose de n'accepter le traité de Versailles qu'avec un certain nombre de réserves.*

Les États-Unis se réservent exclusivement le droit de décider ce qui rentre dans le cadre de leur législation intérieure et déclarent que toutes les questions de politique intérieure, qui relèvent en partie ou en totalité de leurs affaires internes, y compris l'immigration, le travail [...], les droits de douane, le commerce [...], sont uniquement du ressort de la législation des États-Unis et n'ont pas, en vertu de ce traité, à être soumises en aucune manière à l'arbitrage ou à l'examen du Conseil ou de l'Assemblée de la Ligue des Nations [SDN] [...].

Les États-Unis ne soumettront à un arbitrage ou une enquête de l'Assemblée ou du Conseil de la Ligue des Nations, en vertu dudit traité, aucune question dans laquelle la décision des États-Unis dépend de cette politique établie depuis longtemps que l'on appelle communément la doctrine Monroe. [...]

Les États-Unis ne seront pas obligés de contribuer aux dépenses de la Ligue des Nations ou de son Secrétariat ou de quelque commission, comité, conférence ou autre agence [...] sans qu'au préalable le Congrès des États-Unis n'ait affecté des fonds à ces dépenses. [...]

Si les États-Unis adoptaient un quelconque plan de limitation des armements proposé par le Conseil de la Ligue des Nations [...], ils se réservent le droit d'augmenter ces armements sans l'accord du Conseil, au cas où les États-Unis seraient menacés d'invasion ou engagés dans une guerre.

Henry Cabot Lodge, réserves au traité de Versailles, 19 novembre 1919.  
Traduit par G. Le Quintrec.

### **Document 2 : André Siegfried, « Un impérialisme de forme inédite »**

*Professeur à l'École libre des sciences politiques, André Siegfried (1875-1959) a séjourné de nombreuses fois aux États-Unis et est un spécialiste du monde anglo-saxon.*

Les États-Unis sont devenus, à vrai dire sans l'avoir cherché, les créanciers du monde : les banquiers de New York ont maintenant des intérêts, des créances précises dans toutes les parties du monde ; partout ils contrôlent des entreprises, tiennent à leur merci des gouvernements, qu'ils peuvent d'un geste réduire à la faillite. Cette hégémonie, probablement sans précédent dans l'histoire, leur est échue subitement, sans préparation.

Il y a une douzaine d'années tout au plus, les plus grands financiers américains s'occupaient, chez eux, de chemins de fer, de mines, de consolidations industrielles ; mais les transactions à l'extérieur demeuraient, dans leur activité, un élément tout à fait secondaire. Cette pratique séculaire qu'ont des grandes affaires internationales les banquiers anglais, accoutumés à traiter non seulement avec les principales firmes du monde entier mais avec les gouvernements, hier encore les leaders de Wall Street ne la possédaient pas. [...]

Le danger, dès lors, c'est que tout est permis à l'Amérique [...]. Elle peut, s'il lui plaît, secourir les gouvernements à des conditions choisies par elle-même, les contrôler, enfin - chose qu'elle aime par-dessus tout - les juger du haut d'une supériorité morale et lui imposer ses leçons. [...] Et de la sorte, un impérialisme de forme inédite et subtile risque de naître.

André Siegfried, *Les États-Unis d'aujourd'hui*, Armand Colin, 1927

### **Document 3 : Un avenir américain ?**

*Le romancier G. Duhamel raconte dans cet ouvrage son voyage aux États-Unis en 1929, avec notamment la visite des abattoirs de Chicago. Le livre eut un grand succès. Il influença Hergé dans Tintin en Amérique (1932) et Céline dans Voyage au bout de la nuit (1932).*

Nulle nation ne s'est encore, plus délibérément que les États-Unis d'Amérique, adonnée aux excès de la civilisation industrielle. [...] On n'en peut plus douter, cette civilisation est pourtant en mesure et en train de conquérir le vieux monde. Cette Amérique représente donc, pour nous, l'Avenir. [...] Notre

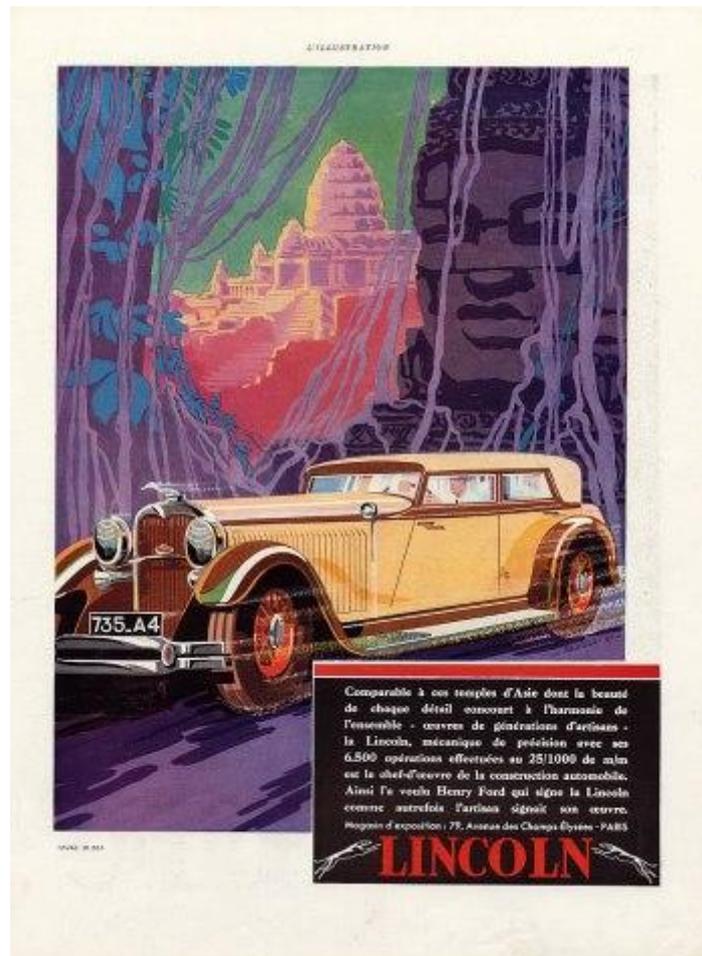


avenir ! Tous les stigmates de cette civilisation dévorante, nous pourrions, avant vingt ans, les découvrir sur les membres de l'Europe. Pour une poignée d'hommes qui considèrent le phénomène avec défiance et tristesse, ils sont mille qui l'appellent à grands cris. [...]

Que, de mon récit déchiré, je m'évade une minute ! Que Chicago recule un peu, derrière son brouillard empesté ! À l'heure où j'écris ces lignes, me voici chez moi, chez nous, dans mon jardin d'Île-de-France, choyé, pour quelque temps encore, par le sourire d'une civilisation antique, noble et savante. Et jusqu'ici, pourtant, viennent me poursuivre les images forcenées. Je suis, parfois, visité par le hideux désir d'être, de nouveau, là-bas, à la fenêtre du building [...]. Être là-haut, un instant encore, comme au balcon de la mort, et regarder, de toutes mes forces, pour tâcher de le comprendre, ce monde misérable et dément [...] cet enfer.

G. Duhamel, *Scènes de la vie future*, Mercure de France, 1930

#### Document 4 : La voiture américaine



*Comparable à ces temples d'Asie dont la beauté de chaque détail concourt à l'harmonie de l'ensemble, la Lincoln, mécanique de précision avec ses 6500 opérations effectuées au 25/1000 de m/m est le chef-d'œuvre de la construction automobile. Ainsi l'a voulu Henry Ford qui signe la Lincoln, comme autrefois l'artisan signait son œuvre.*

Affiche publicitaire française pour la Lincoln, la marque de luxe du groupe américain Ford, 1931.

